

La Nouvelle Calédonie

Colonie française jusqu'en 1946, la Nouvelle Calédonie est désormais une collectivité d'outre-mer au statut particulier. Elle bénéficie d'une large autonomie et d'un partage de souveraineté entre l'État français, représenté par le haut-commissaire de la République, et les institutions de la Nouvelle-Calédonie : le Congrès, le gouvernement, le Sénat coutumier, le Conseil économique, social et environnemental et les conseils coutumiers. Elle est divisée en trois provinces (Nord, Sud et les îles Loyauté), dont chacune possède une assemblée délibérante et dispose de représentants au Congrès.



L'auteur : Didier Daeninckx est un écrivain français né en 1949. Auteur de romans noirs, nouvelles, essais et scénarii, il est également un fervent combattant de l'injustice, du négationnisme et du racisme. Il a obtenu de nombreux prix, dont le *Grand prix de littérature policière* et le *Prix Goncourt du livre de jeunesse*.

Cannibale, c'est le récit poignant et palpitant de deux époques importantes de l'histoire entre la France et la Nouvelle Calédonie. A travers les yeux de Gocéné, vieil homme kanak de soixante-quinze ans, ce court roman nous emmène à la rencontre de rebelles luttant pour leur indépendance. Il nous ramène également cinquante ans auparavant, quand le vieux sage était encore un jeune homme pétri d'honneur, entraîné bien malgré lui dans les méandres de la France colonisatrice.

Car il est désigné, avec d'autres garçons et filles de son village, pour suivre des soldats français jusqu'en France, où ils doivent représenter leur peuple dans le cadre de l'Exposition coloniale internationale. « Ce voyage, c'est la chance de votre vie », leur explique-t-on. Mais dès la traversée, les jeunes océaniens déchantent.

“On nous jetait du pain, des bananes, des cacahuètes, des caramels... des cailloux aussi.”

Quittant son pays / Un p'tit négro / Vint jusqu'à Paris / Voir l'exposition coloniale

Nénuphar, triste chanson décrivant de manière dégradante un africain, hymne de l'exposition, donne le ton. Dès leur arrivée à Paris, on partage le trouble et l'incompréhension du héros, de son ami Badimoin et de sa promise Minoé, « parqués derrière des grilles dans un village kanak reconstitué au milieu du zoo de Vincennes, entre la fosse aux lions et le marigot des crocodiles », « dressés comme des animaux sauvages », et faussement désignés : « Hommes anthropophages de Nouvelle-Calédonie ». On reste sans mots, étourdis par les paroles de Gocéné : « tu vois, on fait des progrès : pour lui nous ne sommes pas des cannibales mais seulement des chimpanzés, des mangeurs de cacahuètes. Je suis sûr que quand nous serons arrivés près des maisons, là-bas, nous serons devenus des hommes. »

“On nous a séparés ainsi qu'on le fait d'une portée de chiots.”

Puis l'histoire prend une nouvelle tournure quand une partie du groupe, dont Minoé, est emmenée hors de l'exposition. Gocéné et Badimoïn abandonnent alors la docilité dont ils ont fait preuve jusque-là. On tremble quand ils s'aventurent dans Paris, monde inconnu aux boulevards « plus dangereux encore qu'un lagon infesté de requins ». Poursuivis, désorientés, le chaos de la ville effraie et fascine à la fois. Déterminés, ils n'auront de cesse de retrouver leurs compagnons.

« Ici on rit, on s'amuse (...), au Maroc, au Liban, en Afrique Centrale, on assassine en bleu, en blanc, en rouge... »

Avec *Cannibale*, Didier Daenincks nous fait entrevoir le destin d'autochtones dans cet empire colonial des années trente. Il n'oublie ni les tirailleurs africains, sacrifiés pour « sauver la France », ni les voix des communistes qui s'élevèrent pour dénoncer « qu'il n'est pas de semaine où l'on ne tue pas aux Colonies ! ». Et l'on devine finalement que les deux histoires n'en sont qu'une : à travers le destin de ces jeunes hommes et de ces jeunes femmes, on comprend mieux la lutte de leurs frères pour la liberté et l'égalité.

*Loin du foyer / Loin de leur mère / Longtemps bercés par le roulis
En attendant d'être à la guerre / Longtemps bercés et mal nourris
Ils ont subi la peine amère / De n'avoir pas été compris.*

L'exposition Coloniale internationale

La République française voulut montrer la grandeur de son empire et justifier sa mission d'expansion de la civilisation.

Installée dans le bois de Vincennes, à l'est de Paris, elle fut inaugurée par le ministre des Colonies Paul Reynaud, le président de la République Gaston Doumergue et le commissaire général de l'exposition, le maréchal Hubert Lyautey.

Huit millions de visiteurs vinrent faire « le tour du monde en une journée » et découvrir les populations asiatiques, africaines, arabes, océaniques... mises en scène dans des villages reconstitués et des spectacles, véritables zoos humains.

Pour aller plus loin : les dates qui ont marqué l'histoire de la Nouvelle Calédonie

1931 : Les kanaks n'ont aucuns droits civiques et doivent vivre dans des réserves.

1946 : Ils obtiennent la liberté de circulation, de propriété, et des droits civils.

1957 : Les kanaks peuvent voter.

1975 : 50 000 personnes assistent au premier festival des arts mélanésiens ; des mouvements indépendantistes kanaks s'unissent.

1984 : Le Front de Libération National Kanak Socialiste (FLNKS) veut l'indépendance de la Nouvelle Calédonie et met en place un gouvernement provisoire clandestin. Débutent alors les « Évènements », un conflit qui fera de nombreuses victimes.

1988 : Le FLNKS retient une vingtaine de gendarmes sur l'île d'Ouvéa. Les forces spéciales françaises donnent l'assaut le 5 mai, faisant dix-neuf victimes chez les ravisseurs et deux chez les militaires. La signature des accords de Matignon, le 26 juin, viennent résoudre ce conflit.

1998 : L'Accord de Nouméa (5 mai) donne plus de droits et d'autonomie aux populations de Nouvelle Calédonie.

2010 : La Nouvelle-Calédonie a un hymne, une devise et un drapeau.

2018 : Un référendum sur l'indépendance de la Nouvelle Calédonie est organisé, les votants répondent “non” en majorité (56,67%). Mais l'Accord de Nouméa avait prévu l'impossibilité de revenir sur l'autonomie de la Nouvelle-Calédonie.